ÉTUDE

Sur les mouvements des populations berbères antérieurs à l'islamisme.

I

Les historiens arabes ne nous ont pas fait connaître l'histoire des révolutions des peuples berbères antérieures à l'islamisme, mais ils nous ont laissé quelques documents à l'aide desquels il n'est pas impossible de reconstituer la série des invasions dont ils ne nous ont pas parlé et de les rattacher aux faits dont les auteurs grecs et latins nous ont laissé le souvenir.

On voit, par l'histoire des temps postérieurs à Mahomet, quelle était la marche générale des invasions des nomades et des révolutions qui en étaient la suite. Une grande nation errante couvrant le désert de ses hordes, attirée depuis longtemps par la richesse des pâturages des hauts plateaux et par l'espoir de piller plus facilement les habitants du Tell, se jette tout à coup sur ces régions et s'en empare; elle en expulse les autres nomades et force les habitants sédentaires à lui payer l'impôt. Bientôt sa domination s'aggrave, elle s'empare des terres elles-mêmes et les partage entre ses diverses fractions. — Des habitants, les uns se soumettent, renoncent à leur nationalité et s'attachent à la tribu victorieuse comme serviteurs ou laboureurs, les autres se rejettent dans les montagnes et s'y adonnent à l'agriculture.

Bientôt les vainqueurs, riches des impôts de leurs vassaux, se dégoûtent de l'existence aventureuse et pénible du nomade

et s'établissent dans les villes pour jouir tranquillement des douceurs d'une vie plus molle et plus luxueuse. Ils abandonnent ainsi les campagnes qu'une autre tribu, qui s'est formée à leur place dans le désert, vient à son tour leur enlever.

Aussi à la suite de plusieurs invasions successives, s'est-il formé dans le pays plusieurs couches de populations d'origines diverses. — Pour les habitants des plaines, qui se sont soumis au rôle de serviteurs, ceux-là ont depuis longtemps oublié leur ancienne race et font corps avec les nouveaux dominateurs, mais ceux qui se sont retirés dans les montagnes ont conservé, sinon une indépendance complète, au moins leur nationalité. — Attaqués à chaque invasion par les peuplades nouvellement dépossédées, ils luttent avec des chances diverses, sont quelquefois exterminés, parfois vainqueurs, le plus souvent refoulés dans leurs retraites les plus inaccessibles.

On peut donc admettre que, dans une région souvent envahie, les habitants des plus hautes cimes sont les plus anciens maîtres du pays, que ceux des montagnes de moyenne hauteur sont de date plus récente, que les cultivateurs des plaines sont plus nouveaux encore, et qu'enfin les nomades des hauts plateaux sont les derniers établis.

Les invasions ayant aussi presque toujours lieu du désert au Tell, par conséquent du sud au nord, on doit supposer aussi en général que les populations du littoral sont plus anciennes dans le pays que les tribus plus éloignées de la mer.

En se basant sur ces principes qu'on ne peut guère contester, on peut donc, rien qu'en étudiant la distribution géographique des peuplades berbères au moment de l'islamisme, déterminer avec quelque certitude la série des invasions précédentes.

II

Au temps de Mahomet, les diverses fractions de la grande nation des Masmouda (Ber'rouata, R'omera, etc.), étaient confinées dans la partie occidentale du Mar'erb.

Les Sanhadja couvraient de leurs nomades les déserts qui confinent au Soudan, et les pâturages qui s'étendent au sud du grand Atlas. Ils occupaient aussi la partie orientale de cette immense chaîne de montagnes jusqu'au Moulouïa, ainsi que le Rif oriental et les plateaux qui le joignent à l'Atlas. Dans ces deux régions, leurs tribus étaient entremêlées à celles des Marmouda et vivaient côte à côte avec elles.

Sur les montagnes peu élevées qui continuent le Rif à l'est, le long de la mer, et dans quelques autres du Mar'erb el Aksa, vivaient des fractions de la race de Nefzaoua. Elles étaient presque toutes sédentaires, quelques-unes cependant n'avaient pas renoncé à élever des troupeaux.

Les diverses branches de la grande tribu des Beni-Faten étaient répandues dans les mêmes régions depuis Fez jusqu'à Tenès : moitié sédentaires, moitié nomades, elles parcouraient encore le pays au loin avec leurs troupeaux, mais déjà elles cherchaient refuge, non plus dans les profondeurs du désert, mais dans certaines montagnes de leur territoire où elles avaient élevé des ksours ou bourgades fortifiées.

Enfin, les peuples nomades qui commandaient à tous les autres et leur faisaient payer l'impôt étaient les Mar'rasna et les Ifren, grandes tribus qui parcouraient, l'une le Tell de Chélif à Fez, l'autre les hauts plateaux de Tehert au Moulouïa.

Dans la Berberie centrale, les tribus étaient ainsi distribuées :

Les Sanhadja occupaient le Titterie et les plaines et montagnes qu'il domine au nord. — A l'est, ils avaient les Adjica, dont le pays formait une zone allongée dans la direction du méridien de Dellys et qui habitaient de plus la chaîne de montagnes qui relie le Titterie à l'Auras.

La grande nation des Kétama était établie dans les hautes montagnes maritimes qui courent de Dellys à la Calle, pendant que ses nomades parcouraient les plaines qui bordent ces montagnes au sud.

L'Auras était la demeure des Louata. Ils y étaient mêlés à quelques Zenètes. — Quant aux plaines du Zab et du Hodna,

et généralement au petit désert, ces régions étaient parcourues par des nomades zénatiens de plusieurs familles.

Les déserts et les montagnes de la Tripolitaine étaient habités par de nombreuses tribus de toutes races Zouar'a, Louata, Hoonares et Zenètes.

III

En appliquant à ces faits géographiques le principe énoncé tout à l'heure, nous voyons qu'aux temps les plus anciens le Mar'erb el Aksa était occupé par les Masmouda jusqu'aux environs même de Ténès, le Mar'erb central par les Adjica et les Ketama, et les régions orientales, c'est-à-dire la Tripolitaine, par les Hoonara. — Le grand et le petit désert, depuis le Nil jusqu'à l'Atlantique, étaient parcourus par les Fanhadjas aux voiles noirs.

Toutes ces tribus étaient de la race de Berr, qui semble ainsi être plus ancienne en Berberie que celle de Mad'rès. Quant aux tribus de cette dernière race, elles étaient encore faibles et commençaient à peine à se former dans les déserts de la Tripolitaine.

A une époque dont la date doit être reculée sans doute aux premiers temps historiques, les Sanhadja se jetèrent du sud au nord sur les deux Mar'erb et, repoussant les Masmouda à l'ouest, les Adjica et les Ketama à l'est, s'établirent entre ces deux nations.

Bien des siècles après, les tribus de la race de Madr'ès qui peu à peu avaient crû en nombre et en puissance, se trouvant à l'étroit dans la Tripolitaine, s'étendirent au dehors et commencèrent cette série d'invasions d'orient en occident qui, fendant en deux la masse des populations fanhadjeinnes, en rejetèrent une part dans le grand désert du Soudan, et l'autre dans le Tell des deux Mar'erb.

Les Louata paraissent s'être ébranlés les premiers. Quelques-unes de leurs hordes s'avancèrent jusqu'au centre du

Mar'erb ultérieur, mais ils laissèrent dans leur marche un grand nombre de familles dont la plus grande partie s'établit dans les pays qui environnent l'Auras et s'en rendit maîtresse. Le mouvement d'ailleurs ne fut pas général, et la principale partie de la tribu de Louata resta dans les anciens cantonnements du pays de Tripoli.

Après eux, en même temps peut-être, vinrent les Nefzaoua. Ceux-ci s'établirent aussi dans les deux Mar'erb, mais surtout dans le Mar'erb central. Ils y furent plus tard attaqués par d'autres peuples de même origine, les Beni-faten. Ceux-ci vainqueurs rejetèrent les Nefzaoua soit dans les montagnes élevées de l'intérieur, soit dans les hauts mamelons qui bordent la Méditerranée du Moulouïa au Chélif. Les Beni-faten s'emparèrent des pâturages des vaincus dans les deux Mar'erb, pendant que les Miknacas, leurs frères et leurs compagnons de conquête, prirent comme région de parcours la vallée du Moulouïa.

C'est alors qu'apparurent, les derniers avant l'islamisme, les Mar'raona, les Ifren et les Oudjdedidjen, peuples zénites venus également de l'Orient. Ils s'emparèrent du pays des Beni-faten, et les forcèrent à leur payer l'impôt sans cependant les déposséder tout à fait. Ils se partagèrent seulement le pays et s'établirent : les Mar'raona dans le Tell, depuis le Chétif jusqu'au Moulouïa, les Oudjdedidjen sur les plateaux de Mindas et les Beni-Ifren dans les hauts plateaux qui s'étendent du Mindas au Moulouïa. C'est à cette époque aussi qu'une autre tribu zénatienne, les Beni-Ouacin, paraît s'être cantonnée dans les petits déserts qui se trouvent à l'ouest du Moulouïa, jusqu'au Za, son principal affluent oriental.

Toutes ces invasions suivaient la route du petit désert. Le pays des Ketama et celui des Adjiça, protégés par l'occupation romaine, ne paraissent pas avoir été entamés pendant cette période. Les Louata seuls, attaqués sans cesse par toutes les tribus qui marchaient successivement à la conquête des régions occidentales, durent abandonner les plateaux et les plaines et se retrancher dans l'Ouras, où vinrent bientôt les

rejoindre quelques tribus Zénètes trop faibles pour la vie nomade.

IV

Si nous recherchons maintenant les rapports qui peuvent exister entre les mouvements de populations dont nous venons, par conjecture, de retracer l'histoire, et les invasions dont nous ont parlé les historiens grecs et latins, nous ne voyons aucun nom qui nous rappelle celui des Masmouda, habitants du pays que les anciens appelaient Mauritanie; mais il semble cependant que le roi Hiempsal l'ait connu et ait voulu en donner une explication, quand il rapporte que les Maures descendaient d'une horde de Mèdes venue d'Occident; Mas-moud, en berbère signifie, en effet, fils de Moud.

Quoi qu'il en soit, à défaut du nom des Masmouda, nous retrouvons celui des Ber'rouata, leur principale nation, dans la dénomination de Baquates, peuplade que Ptolémée a placée dans l'extrême Occident aux lieux mêmes où vivaient plus tard les Ber'rouata [1].

Les Ketama sont les Kédamousiens de Ptolémée, qui les place sur la rive gauche de l'Ampsagas. Il est vrai qu'il ne leur attribue pas une grande importance, puisqu'il les circonscrit de l'est à l'ouest, entre l'Ouedeskeber et le Titterie et du nord au sud, entre les montagnes du littoral et les sources de l'Oued el Kébir; mais cette objection perd de sa valeur quand on remarque que, sur le littoral où Ptolémée a placé on ne sait quelles peuplades nommées Moukounes el Khitones, les monuments épigraphiques constataient la présence d'une tribu

[1] Soit que les Ber'rouata eussent été divisés plus tard en deux fractions, l'une occidentale, habitant l'Atlantique, l'autre orientale, habitant le pays du Chélif; soit que, par suite d'une réaction des tribus masmoudiennes de l'ouest à l'est, plusieurs hordes de cette race se soient établies dans l'ouest, toujours est-il qu'il existait vers le IIIe siècle des tribus baquates aux environs de Tenès, et que nous retrouvons plus tard dans la même région une tribu masmoudienne nommée Zatima qui existe encore. (Voir les inscript. épigr. citées par d'Avezac, *Univ. pitt.*, et Ben Khaldoun.)

nommée Babares dont nous connaissons, sous son nom actuel de Babor, la position géographique et l'origine kétamienne. De même, dans la région du Djurjura, nous voyons deux siècles à peine après Ptolémée, établies à la place des tribus qu'il y a nommées les Isassenses, Massinissenses et Fraxinenses, ancêtres des Flissa, des Msisma et des Fraoucen de nos jours, dont l'origine zonavienne, et par conséquent kétamienne, ne peut être révoquée en doute. Il faut aussi considérer que les Cirtesiens, que Ptolémée place de l'autre côté de l'Ampsagas, à l'est des Kedamousiens, étaient ainsi nommés de la ville qu'ils entouraient, et pouvaient fort bien appartenir par leur origine à la tribu kédamousienne.

Quant aux peuples qui s'agitaient dans la Tripolitaine, Hérodote semble avoir nommé les Zouagha. Si les Zaouekes dont il nous parle sont bien les Zouagha actuels, il faudrait faire remonter jusqu'aux premiers temps de l'histoire la formation des différentes tribus de la race de Madr'ès.

Nous ne voyons rien dans les historiens anciens qui nous rappelle l'invasion des Sanhadja dans le Tell ; elle paraît en effet être de la plus haute antiquité. Mais l'invasion des Louata, dans la province de l'Ouras, présente de grandes analogies avec la guerre que Massinissa fit à Syphax, et avec l'établissement des vainqueurs dans le pays du vaincu. Massinissa en effet était, comme les Louata, originaire de la Tripolitaine ; le nom des Massyles est le même que celui des *Macela*, qui étaient la branche aînée des Louata, comme les Massyles étaient la famille souveraine du peuple sur lequel Massinissa régnait ; enfin les Louata furent les premiers et même les seuls descendants de *Mad'ès* qui aient occupé avant l'islamisme l'Auras et ses environs, et c'est aussi auprès de l'Auras que se trouve le monument numide appelé encore aujourd'hui *Medracen*, dont la construction ne peut guère être attribuée qu'aux rois de Numidie descendants de Massinissa [1] et particulièrement à Micipsa.

[1] Il n'entre pas dans le plan de cet article de discuter ces diverses affirma-

Des invasions suivantes : Nefzaouiennes, Fatenites, Mik'naciennes, il ne nous a été conservé aucun souvenir par les historiens anciens. — Ce n'est pas qu'ils ne racontent bien des guerres, bien des luttes : mais des noms de peuples qu'ils nous citent, il n'en est pas un qu'on ait pu retrouver dans la longue nomenclature de Ben Khaldoun. Il n'en est pas de même des tribus Mar'raouniennes et Ifrenides : Ptolémée, au IIe siècle de notre ère, nomme les Makhkhouréones parmi les peuples Mauritaniens, et les place sur le bord de la mer, à l'est du Chinalaph, non loin des régions qu'occupaient les Mar'raoua, lors de l'islamisme. Pline les place également dans le pays des Massésyliens, — détails précieux qui permettent de faire remonter au Ier siècle au moins de l'ère chrétienne l'établissement de Mar'raoua dans le Tell. — Ptolémée nous apprend aussi que les Makhkhouréones avaient dans le désert une partie de leurs peuplades. Elles parcouraient les pays de Fignig, où Ben Khaldoun a retrouvé plus tard les bourgades qu'elles se bâtirent, quand, affaiblies en nombre et en puissance, elles durent renoncer à la vie nomade.

A la même époque, c'est-à-dire au Ier siècle de notre ère, eut lieu une grande invasion de nomades du petit désert (Gétules, dit Pline) qui réduisit à un petit nombre de familles les Maurensiens, habitants de la rive droite du Moulouïa. — Nous remarquons, parmi ces envahisseurs, les Vésunes ou Onésounes, dont le nom rappelle celui des Onacins, grande tribu zénatienne qui, dans des temps anciens quoique indéterminés, occupait les hauts territoires qui s'étendent entre le Za et le Moulouïa. Si cette synonymie était établie d'une manière certaine, elle fixerait au Ier siècle au plus tard l'occupation de la région du Za par la tribu de Onacin, occupation dont Ben Khaldoun semble avoir fixé la date au hasard.

tions (origine et patrie de Massinissa, — attribution du nom de Massyles à une partie seulement de sa tribu, — date de la construction du Medracen). Il suffit de dire que tous ces points résultent de l'étude attentive des géographes et historiens anciens.

A partir de cette époque, ni les historiens grecs et latins, ni les historiens musulmans ne nous laissent deviner aucune invasion. — Sans doute il y eut des guerres cruelles et nombreuses ; mais, arrêtées par la domination romaine, les peuplades nomades ne purent entamer le Tell. Même quand affaiblie par la décadence de ses mœurs, par ses luttes intestines et par les invasions des barbares du nord, la puissance de Rome dut (sous Dioclétien) céder devant la révolte des barbares et ramener en arrière la ligne de ses établissements, ce furent les peuplades des cantons abandonnés qui restèrent maîtresses du terrain, sans que les nomades leur en aient rien enlevé. — Les noms dont on retrouve les homonymes chez les auteurs musulmans n'ont donc plus qu'un intérêt purement géographique et non plus historique. C'est pourquoi nous ne citerons qu'en passant les Nacmousiens, dont le dj. Nagmous actuel fixe l'antique position ; les Usales, habitants du mont Usaletanum, représentés aujourd'hui dans leur ancienne région par les nomades Beni-Oucelat, et enfin les Haguaten, cités par Corippe peu de temps avant l'islamisme, et dont le nom ainsi altéré n'est que la forme berbère du mot arabe **Louata.**

Il y a bien des travaux à faire encore, on le voit, avant qu'on ait rattaché les maigres documents des historiens berbères aux récits que nous ont laissés les Grecs et les Latins ; — on risque fort aussi de s'égarer dans les conjectures ; mais malgré ce péril, nous avons cru qu'on nous saurait gré d'avoir abordé une route dans laquelle on a jusqu'ici hésité à s'engager.

H. Tauxier.